

## Le Navire Night : on aime

Par Danièle Carraz

Le 6/07/2022

Navire Night" : Duras, forcément Duras ! Son génie des titres de romans ou de films, ses dialogues à la limite du silence et de la nuit (les voix aussi s'éteignent ici, les corps eux-mêmes disparaissent au plateau, puisque tout se passe au téléphone), l'illimitable distance des personnages entr'eux et en eux-mêmes (« il » ou « elle » pour parler de soi) ; l'omniprésence de la maladie et de la mort, l'irrépressible mais inaccompli amour, l'absolue solitude et la brûlure du Désir, « l'orgasme noir », l'union du récit et de l'action suspendue, les temps étirés jusqu'au vertige, cette délicieuse décadence d'un autre siècle et d'un monde disparu ...

Oui c'est bien dans Duras que Frédéric Fage, metteur en scène fidèle au Balcon nous entraîne avec ses deux interprètes, Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg, accompagnés par un autre fidèle de Serge Barbuscia, Roland Conil au piano : l'élégance même. Qu'ils en soient remerciés !

*Le Navire Night, un cri dans la nuit*

*Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy,*

*Réservation au 04 90 85 00 80, du 7 au 30 juillet à 18h, relâche les mardis*



Au Théâtre du Balcon à 18 h

## Le Navire Night. Un cri dans la nuit

Par Marie-Félicia ALIBERT

Le 11 juillet 2022

C'est un doux rêve d'amour. Suspendu au plafond, un grand drap blanc sur lequel sont dessinées les rues de Paris, inonde le plateau.

Dessus, les fumées et les lumières de la capitale, ainsi que les ondes concentriques des lignes téléphoniques dansent sur les douces mélodies composées pour la pièce par le jeune Mathieu Rulquin. Les doigts de Roland Conil courent sur le clavier du piano, pour accompagner ce couple plongé dans la pénombre. Lui, 25 ans, compose des numéros à la recherche d'une voix féminine. Quand soudain il l'entend, telle une étincelle sortie du gouïre. F. a 26 ans et

souïre d'une leucémie. On est en 1970. C'est le début d'une histoire d'amour de trois années, dévorante, sensuelle et entêtante, mais à distance.

### Inspiré d'une histoire vraie

Car dans ce récit, inspiré d'une histoire vraie et couchée sur le papier par Marguerite Duras en 1978, tout se passe au téléphone, comme le suggère l'appareil orange posé sur la table ronde, drapée de blanc. De conversation en conversation, d'espoir en déception, de découverte en non-dit, pris dans cet orgasme verbal haletant entre lui et elle, les spectateurs suivent leur aventure hors du commun. Est-ce un rêve ? D'une douceur extrême, les deux comédiens servent à la perfection la mise en scène de Frédéric Fage, où les mots seuls illuminent la pénombre. Un spectacle surréaliste d'une grande poésie !

Le Navire Night. Un cri dans la nuit, à 18 h, jusqu'au 30 juillet (relâche les mardis) au théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume-Puy. Durée : 1 h 15. Résa. 04. 90. 85. 00. 80.



# Spectatif

Un spectacle fait d'émotions ténues et de sensations prégnantes. Une belle et curieuse histoire d'amour. Comme un jeu permanent fait d'impossibles rencontres, d'interdits d'assouvir le désir de se voir enfin, de se regarder, de se toucher et de consommer cette complicité à l'intimité tue, qui semble aussi loin qu'elle ne parait pourtant proche et accessible, chacun au bout d'une ligne téléphonique.

**« Paris, au crépuscule. Dans la ville qui s'éteint une voix s'élève, racontant l'histoire d'un homme qui, par désœuvrement, compose des numéros de téléphone non attribués dans l'espoir d'entendre enfin une voix de femme. C'est le début d'une histoire d'amour qui s'étale sur trois ans. Au fil des conversations, la personnalité de la femme s'esquisse. Elle a vingt-six ans, elle est leucémique. Elle donne rendez-vous à son correspondant, mais ne s'y rend pas... »**

Inspiré d'une histoire vraie, Marguerite Duras écrit un récit fébrile et lancinant à la fois. Un texte qui dépeint la souffrance du manque, la douleur de l'attente qui se transforme peu à peu en espoir d'amour pur et entier, unique et rédempteur. Serait-ce le fantasme d'un amour désiré comme un appel à la vie, la quête de conjuguer deux solitudes pour vivre enfin sa part de bonheur ? Que cette histoire est troublante, faite de réalités fantasmées et d'espérances déçues mais si belles d'avoir été vécues, ressenties, approchées.

La mise en scène de Frédéric Fage sert subtilement le texte de Duras et lui donne tous les éclats de la nuit, ses zones d'ombres et de désirs, ses hésitations entre le possible et sa transgression, comme les oscillements de la gîte d'un navire la nuit, dont le cap est incertain mais le naufrage probable. La tension du mystère de cette rencontre est là, en permanence à nous défier, à nous suspendre au résultat que nous devinons irréaliste.

La scénographie de Georges Vauraz, la vidéo de Valérie Marinho de Moura et les lumières de Denis Koransky installent l'univers nocturne qui convient, suggestif et impressionnant. L'ensemble est magnifiée par la musique de Mathieu Rulquin, enveloppante, jouée au piano par Roland Conil aux côtés des deux comédiens, nous offrant une sorte de symphonie concertante qui colore la narration d'une poétique de l'imaginaire troublante et touchante.

L'interprétation de Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg est sensible, inspirée et complémentaire. Ils ne se regardent pas, le fil narratif ne le rend pas possible, mais ils sont bien là, ensemble. L'engagement et la délicatesse s'allient avec une redoutable efficacité.

Un merveilleux spectacle. Une esthétique soignée, une beauté évidente. Pour le texte toujours envoûtant et intrusif de Duras, pour sa mise en vie réussie et pour son interprétation remarquable, à voir sans hésiter.

Spectacle vu le 14 juillet 2022

Frédéric Perez

***Un texte de Marguerite Duras. Mise en scène de Frédéric Fage. Scénographie de Georges Vauraz. Lumières de Denis Koransky. Musique de Mathieu Rulquin. Vidéo de Valérie Marinho de Moura.***

***Avec Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg. Au piano, Roland Conil.***



## Le Navire night

Le 11 juillet 2022

*« Je pourrais tout quitter pour toi, avec toi, s'en jamais qu'on se voit »*

**Un homme tout en blanc, une femme tout en noir. Un immense tissu, un téléphone orange, un pianiste. Ils se parlent, se décrivent. Les phrases sont courtes, les voix sont veloutées. Ils sont seuls, dans la nuit.**

*Un homme a composé un numéro de téléphone non attribués dans l'espoir d'entendre enfin une voix de femme. C'est le début d'une longue histoire d'amour...*

**La première forme d'un réseau social est née à la fin de la deuxième guerre mondiale**

*« Chaque nuit, à Paris, des centaines d'hommes et de femmes utilisaient l'anonymat de lignes téléphoniques non attribuées qui dataient de l'occupation allemande, pour se parler, s'aimer. Ces gens, ces naufragés de l'amour, du désir, se meurent d'aimer, de sortir du gouffre de la solitude. Ces gens qui crient la nuit dans le gouffre se donnent tous des rendez-vous. Ces rendez-vous ne sont jamais suivis de rencontres. Personne n'y va ».*

*Le Navire Night, c'est d'abord une rencontre, en 1978, entre **Marguerite Duras** et un jeune homme. Celui-ci lui relate une histoire trop incroyable pour ne pas se retrouver gravée comme de la pierre à l'écrit.*

*Cette passion, cette histoire d'amour sans images, sans rencontres, Marguerite la consigne sur un magnétophone puis la retranscrit et, enfin, la filme.*

*Aujourd'hui, c'est au théâtre que **Frédéric Fage**, le génial metteur en scène de l'adaptation de *La journée de la jupe*, nous la présente.*

**Comme ça, tout simplement !**

*« Du plus loin qu'il m'en souvienn  
Si depuis, j'ai dit "je t'aime"  
Ma plus belle histoire d'amour  
C'est vous »*

*Avec une magnifique musique jouée au piano, une très belle lumière, des projections, les paroles d'une chanson célèbre... et surtout, la langue de Duras !*

**Un abandon hypnotique**

*« Le navire night est arrêté en mer. Le désir est mort avec »*

*Tout en douceur, sensualité et silences attentionnés, les deux comédiens - la Femme veloutée et L'homme désarçonné, s'aiment en une passion déchaînée et nous entraînent dans un grand moment hypnotique et déraisonné. Avis de Foudart **FFFF***

Frédéric BONFILS

# RegArts

## Le Navire Night

Le Navire Nigth , la construction d'un amour par le biais d'un téléphone.

Un homme et une femme se rencontrent par hasard au téléphone, il ne se connaissent pas et vont développer une histoire d'amour au fil des ans sans jamais s'approcher. Ils vont développer une histoire d'amour où chaque être est au bout du fil car à l'époque il s'agissait bien d'un fil qui reliait les individus.

Mais l'amour se développe sans barrières, chacun peut interpréter ce qu'il veut, porte ouverte à tous les fantasmes au déroulement d'un récit sans limites. Chacun peut porter le rêve de ce qu'il est et chacun peut rêver l'autre sans aucune barrière. Ils se confient, se donnent des rendez-vous qui n'aboutiront jamais. Imaginent tous les possibles.

Frédéric Fage les a incorporés dans un décor de voile de navire qui gonfle dans le vent où ils apparaissent par intermittence, prisonniers de leur propre désir et de leurs propres rêves.

Car c'est bien de leur désir qu'il s'agit, de ce désir enfoui qui développe les pulsions, l'imaginaire et qui mène l'amour. Elle grande femme en noir et lui délicat jeune homme dont l'amour s'est construit autour d'une relation téléphonique.

Les jeux de lumière renforcent les propos donnant à leur verbe tout l'imaginaire requis, développant un dialogue chargé de sous-entendus, de mystères, laissant libre cours à leurs pulsions, leurs désirs.

Ouvrant la porte à tous les possibles. La voix est comme l'étrave d'un bateau qui ouvre la mer pour y déposer ses mots. Et au-dessus de cette situation la musique de Mathieu Rulquin interprétée à merveille au piano par Roland Conil vient poser les notes qui donnent un souffle aux mots.

Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg ombres, silhouettes comme des êtres venus d'ailleurs disparaissant derrière leurs mots sont d'une présence infinie. Comme chaque fois Frédéric Fage nous bouleverse par sa mise en scène, une pièce qui nous transporte, à voir sans hésiter.

Jean Michel Gautier

Le 13 juillet 2022



Le 24 juin 2022

Par Béatrice Stopin

## AVANT-PREMIERE OFF 22 : « LE NAVIRE NIGHT », FREDERIC FAGE REVISITE DURAS

« Paris, au crépuscule. Dans la ville qui s'éteint, une voix s'élève, racontant l'histoire d'un homme qui, par désœuvrement, compose des numéros de téléphone non attribués dans l'espoir d'entendre enfin une voix de femme. » A la fin de la deuxième Guerre mondiale, nombres de personnes hommes et femmes, cherchent à rompre la solitude et dans l'espoir de trouver l'amour, composent des numéros de téléphone au hasard.

Cette histoire d'amour entre deux inconnus se déroule uniquement par téléphone durant trois ans. Elle, est atteinte de leucémie, elle lui donnera plusieurs rendez-vous sans que la rencontre aboutisse. Lui, à force de patience et de petits indices qu'elle lui donne pour la trouver se fera le confident et l'amant de l'ombre.

La scénographie est intimiste, la pièce se déroule dans la pénombre. Un immense drapée blanc et noir se déploie du haut de la scène et recouvre les deux petits meubles sur scène. Au fond à gauche, un piano à queue met tantôt en relief les dialogues des deux inconnus, tantôt marque le temps qui passe et accompagne les jeux d'ombres sur le drapée.

Les deux comédiens ont la capacité de vous embarquer dans cette histoire d'amour peu ordinaire, jusqu'à vivre avec eux leurs attentes, leurs déceptions et le dénouement si touchant que les émotions submergent. L'ambiance est feutrée et la narration de l'histoire touchante, Elle malade et dont le père refuse cette relation, Lui qui oscille entre les espoirs d'une rencontre et les désespoirs de ne pas la connaître, de douter de ce qui est réel ou pure imagination de ce qu'Elle veut bien lui dévoiler.

Les deux comédiens se répondent l'un à l'autre, sans jamais se regarder ou se croiser, Elle et Lui jouent sur scène pour préserver l'anonymat et le mystère de cette histoire d'amour, mais en est-ce une ? Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg, s'accordent en justesse pour mener cette ambiance intrigante, mystérieuse et pleine d'émotions, qui s'impose au texte de Marguerite Duras qu'elle a su retranscrire de cette histoire vraie qu'on lui avait relatée

Quel plaisir de retrouver Frédéric Fage qui nous avait présenté « Bérénice » en 2018, « La journée de la jupe » en 2019 au théâtre du Balcon. Son travail présente encore une fois un beau jeu d'ombres, laissant défiler le temps et les saisons qui passent. Cela ajoute à la nostalgie à cette triste histoire de personnes esseulées au lendemain de la Guerre.

Laissez-vous bercer par « Le navire night », une pièce où tout est minutieusement pensé, orchestré et dont rien n'est laissé au hasard.

## ***Le Navire Night* de Marguerite Duras mis en scène par Frédéric FAGE**

### **Le Navire Night : la périlleuse traversée de l'amour à travers les écueils de la nuit.**

Au plus profond de la nuit, un homme et une femme se parlent au téléphone. Ils ne se connaissent pas. Une ligne téléphonique les a réunis par hasard, et de ce hasard va naître une grande histoire d'amour. Au fil des ans, cette relation évoluera. Mais ils ne se rencontreront jamais.

Le téléphone du siècle dernier, cet appareil en bakélite reliant par un fil deux interlocuteurs désireux d'entrer en communication, était un instrument à la fois mystérieux et magique. C'était aussi le média de tous les fantasmes. Se parler sans se voir. Ou même parfois se parler sans se connaître. Se livrer totalement tout en restant dans l'anonymat. N'être en relation que par le truchement d'une voix à la sensualité exacerbée par l'absence de toute autre forme de contact. Imaginer l'autre d'après son propre désir sans risquer d'être contredit par une réalité forcément plus triviale. Noir, rouge ou rose, ce téléphone mythique des origines participait à la fois du romantisme, de l'érotisme et de la pornographie. C'est à ce jeu pervers du fantasme téléphonique, combinant vérité des sentiments et mensonges forcément sublimes, que s'adonnent à leurs risques et périls les deux amants de Marguerite Duras. De vraies ou fausses confessions en rendez-vous manqués. De parler sans se voir à voir sans être vu. Ils inventent en même temps qu'ils la vivent l'histoire de la quête d'un amour absolu, qui ne peut le rester qu'en restant non seulement platonique mais purement... téléphonique.

Dès les premières phrases, le spectateur est plongé dans l'univers de Duras, sa langue, son rythme et surtout ses silences. Par de subtils jeux de lumières et de voilages, le metteur en scène Frédéric Fage nous embarque dans un voyage inédit vers de nouveaux rivages amoureux. Maroussia Henrich et Lorenzo Buttigieg « incarnent » ces voix : les personnages s'effacent derrière les mots. Ils ne sont souvent que des silhouettes. Ils ne dialoguent pas mais sont les narrateurs de leur propre histoire, réelle ou fantasmée. La musique de Mathieu Rulquin, remarquablement interprétée au piano par Roland Conil, entre en résonance avec la mélodie durassienne, se nourrissant de ces silences entre deux appels.

Ce texte de 1978, adapté au cinéma et au théâtre par Marguerite Duras, trouve un écho particulier aujourd'hui, à l'heure des réseaux sociaux et au sortir d'une pandémie où les impératifs de distanciation sociale ont engendré de nouvelles formes de communication amoureuse.

*Critique de Ruth Martinez*

*Spectacle vu le 10 juin 2022 au Théâtre du Balcon*